

L'homophobie ne connaît pas de frontières

La communauté gay tessinoise est étroitement liée à celle de l'Italie voisine. Et les deux côtés de la frontière connaissent des problèmes similaires en rapport avec le VIH.

La communauté gay du Tessin affiche des liens étroits avec celle de l'Italie du Nord, le canton ayant une frontière commune avec trois provinces italiennes: celles de Varèse, Côme et Verbania. La métropole milanaise n'est pas très éloignée non plus, avec ses bars, ses soirées, ses théâtres gay, plusieurs organisations homosexuelles et différentes aires de dragage. Et comme la mobilité est loin de déplaire aux gays, il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'un grand nombre d'entre eux soient souvent tentés de franchir la frontière. «C'est vrai non seulement pour les plus jeunes, mais pour toutes les classes d'âge», déclare Marco Coppola, responsable de la prévention du VIH auprès des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH) au sein de l'organisation tessinoise de lutte contre le sida. A la Lega Italiana per la Lotta contro l'AIDS (LILA) à Milan, son pendant italien, Lella Cosmaro confirme: «Le week-end surtout, un grand nombre d'homosexuels venus de Suisse fréquentent ici les clubs gay. Milan offre à cet égard les meilleures possibilités loin à la ronde.»

Mais l'interdépendance des communautés gay du Tessin et d'Italie du Nord va plus loin, comme l'explique Coppola: «Au-delà des soirées festives, sorties en boîte, etc., il y a de nombreuses affinités entre les homosexuels tessinois et italiens. La proximité géographique et la langue commune instaurent des liens étroits.» Ceux-ci existent avant tout dans les nombreuses petites villes et villages qui marquent le paysage de part et d'autre de la frontière.

Une évolution parallèle

Quelle est la situation en Italie en ce qui concerne le VIH ? Comme en Suisse, les homosexuels sont particulièrement touchés. La prévalence du VIH au sein de la population générale est de 0,3 à 0,4 pour cent, ce qui signifie que trois à quatre personnes sur mille sont séropositives. Mais parmi les gays, le virus est bien plus répandu. C'est ce qu'a montré aussi l'étude EMIS (European MSM Internet Survey), une enquête sur internet menée en



© Marilyn Manser, Symbolbild

2010 auprès des gays à laquelle ont participé plus de 180 000 hommes dans l'Europe entière, dont près de 17 000 en Italie. D'après cette étude, environ six gays sur cent en Italie sont séropositifs. Ces chiffres varient toutefois fortement d'une région à l'autre. La Lombardie et sa capitale Milan font partie de celles où le virus est le plus répandu: un homosexuel sur dix domiciliés en Lombardie a indiqué être séropositif. C'est aussi la région qui, depuis quelques années, déclare régulièrement le plus grand nombre de nouveaux diagnostics.

De ce fait, les gays sont désignés comme l'un des principaux groupes cibles de la prévention du VIH en Italie aussi. «Mais si tout le monde est d'accord là-dessus, concrètement, cela n'a pas débouché sur grand-chose jusqu'à présent», déclare Cosmaro de la LILA de Milan. L'un des gros problèmes de la prévention du VIH auprès des gays en Italie réside dans le fait qu'ils sont moins visibles et qu'ils se font moins connaître que leurs homologues d'autres pays européens. C'est un aspect que l'étude EMIS a aussi mis

«Au-delà des soirées festives, sorties en boîte, etc., il y a de nombreuses affinités entre les homosexuels tessinois et italiens.»

en évidence. Raffaele Lelleri de l'Université de Bologne, qui a collaboré à cette étude, s'est exprimé à ce sujet dans les médias: «L'Italie semble quelque peu à la traîne, ce qui est pré-occupant et constitue un défi: la communauté gay italienne est confrontée à des problèmes analogues à ceux que connaissent d'autres pays, et notamment la propagation rapide du VIH, mais contrairement à ces autres pays, la population concernée est ici en majeure partie invisible.»

Homophobie répandue

Ce manque de visibilité pourrait s'expliquer principalement par l'homophobie régnante, toujours très présente. «Nous pensons que la forte influence de l'Eglise catholique joue ici un rôle, déclare Cosmaro de la LILA à Milan. Celle-ci ne veut pas admettre l'existence d'une grande communauté gay, ce qui a des répercussions sur la société. Dans les écoles, la situation des jeunes gays ou lesbiennes est extrêmement difficile. La stigmatisation et les préjugés sont omniprésents.»

Au Tessin aussi, l'homophobie largement répandue constitue l'un des problèmes cruciaux de la prévention du VIH parmi les gays, comme le confirme Marco Coppola: «Pour un grand nombre d'homosexuels ici, il est très difficile d'assumer son identité sexuelle, d'être soi-même, de revendiquer ses droits. C'est à cause de l'homophobie largement répandue et cela encourage les comportements sexuels à risque.»

Il a été prouvé en effet à maintes reprises que la stigmatisation et la discrimination ont un effet négatif sur le comportement en matière de santé. Celui qui grandit et vit dans une société homophobe doute souvent de la justesse de son orientation sexuelle et se montre lui-même négatif ou ambivalent. Le doute de soi permanent et la pression incitant à cacher sa propre sexualité génèrent parmi les homosexuels des problèmes psychiques et une consommation de drogue plus fréquente chez un nombre de personnes supérieur à la moyenne. Deux facteurs qui, à leur tour, sont susceptibles d'entraîner des comportements à risque en ce qui concerne le VIH.

Le VIH, sujet tabou chez les gays

Cosmaro de la LILA à Milan évoque un autre aspect favorisant la propagation du virus parmi les gays: «Le VIH est devenu aujourd'hui un

sujet tabou dans la communauté gay. Faire en sorte que l'on parle à nouveau du VIH entre gays, voilà à nos yeux un objectif fondamental.» A l'heure actuelle, il n'existe ni au Tessin ni en Italie proche une structure permettant aux homosexuels séropositifs de se rencontrer et de discuter.

Le tabou touche aussi d'autres régions et a des conséquences négatives à maints égards. La stigmatisation des séropositifs au sein même de la communauté gay engendre un comportement à risque accru, et ce par un mécanisme similaire à celui que l'homophobie déclenche à l'échelle de la société. De plus, cela renforce la peur d'effectuer un test de dépistage, le virus ayant une forte connotation négative. Enfin, le mutisme autour de la question est un obstacle à une information objective.

Semblable, et pourtant différent

De l'avis de Coppola, le travail de prévention doit tenir compte de l'interconnexion des communautés gay au-delà des frontières: «Il faudrait réaliser davantage de projets communs auxquels participent tous ceux qui vivent et travaillent dans ce contexte des deux côtés de la frontière.»

Toutefois, c'est au sein même des sociétés concernées qu'il convient de s'attaquer tout d'abord aux principaux défis, à savoir le climat homophobe qui, au bout du compte, encourage le comportement à risque des gays, et le tabou qui entoure le VIH parmi les homosexuels eux-mêmes. Pour Marco Coppola, les campagnes et les structures transfrontalières ne sont pas prioritaires; l'accent doit être mis sur celles qui sont conçues spécialement pour le Tessin et qui tiennent compte de sa réalité propre: «Il faudrait par exemple mettre sur pied une structure de dépistage ici à Zonaprotetta, autrement dit au sein de l'organisation tessinoise de lutte contre le sida, afin que les tests soient aussi accessibles aux personnes qui ne veulent pas se rendre dans un hôpital. Cela peut se faire dans un cadre très discret, un grand checkpoint comme à Genève ou Zurich ne conviendrait pas ici. Pour un grand nombre de mesures, nous ne pouvons pas nous contenter de reprendre telles quelles les solutions des autres régions de Suisse, ou celles d'Italie, mais nous devons adapter les campagnes et les actions aux spécificités du Tessin.»

sp

«Pour un grand nombre d'homosexuels ici, il est très difficile d'assumer son identité sexuelle, d'être soi-même, de revendiquer ses droits.»

L'omofobia non conosce frontiere

La comunità gay ticinese è strettamente legata a quella della vicina Italia e, in relazione all'HIV, sia da noi sia in Italia i problemi sono assai simili.

La comunità gay ticinese è strettamente legata a quella del Norditalia; infatti con la Svizzera confinano direttamente persino tre province italiane: Varese, Como e Verbania. Inoltre, poco distante c'è anche Milano, con i suoi bar, le sue feste, i suoi teatri per omosessuali, diverse organizzazioni gay e diverse zone di battuage. Pertanto non sorprende il fatto che gli omosessuali, che sono da annoverare fra i gruppi a cui piace maggiormente viaggiare, si rechino spesso oltre frontiera. «Questa abitudine non concerne solamente le fasce d'età più giovani bensì vale per ogni età» spiega Marco Coppola, responsabile presso Aiuto Aids Ticino della prevenzione HIV per gli uomini che hanno rapporti sessuali con altri uomini (MSM). Anche Lella Cosmaro della Lega Italiana per la Lotta contro l'AIDS di Milano, l'organizzazione omologa dell'Aiuto Aids Svizzero conferma: «Soprattutto durante i fine settimana molti omosessuali provenienti dalla Svizzera visitano qui i locali gay. A questo proposito Milano offre, per una regione assai vasta, le migliori possibilità».

Questo scambio fra la comunità omosessuale ticinese e quella del Norditalia va tuttavia ben oltre la condivisione degli stessi locali e degli stessi spazi; come spiega Coppola: «Oltre alle feste, alle discoteche ecc. esistono molti rapporti tra gli omosessuali provenienti dal Ticino e quelli italiani. Infatti, la prossimità geografica e la lingua condivisa creano uno stretto legame». Questi legami esistono soprattutto nelle molte piccole cittadine e nei numerosi paesini nell'area prossima al confine e che caratterizzano questa regione.

Uno sviluppo parallelo

Dal punto di vista dell'HIV, in Italia come si presenta la situazione? Proprio come in Svizzera, gli uomini omosessuali ne sono particolarmente colpiti. La prevalenza dell'HIV nella popolazione complessiva si situa tra lo 0,3 e lo 0,4 per cento; ciò significa che su mille persone, da tre a quattro sono sieropositivi. Fra gli uomini gay, invece, l'HIV è ben più diffuso. Questi dati sono stati rivelati dallo studio EMIS (European MSM Internet Survey), un sondaggio



© Marilyn Manasse, Symbolbild

in Internet fra gli omosessuali, al quale nel 2010 hanno partecipato a livello europeo oltre 180 000 uomini, di cui quasi 17 000 solo in Italia. Secondo questa indagine in Italia circa sei omosessuali su cento sono sieropositivi. Tali cifre variano tuttavia molto in base alle regioni. Fra le regioni in cui si riscontra la diffusione maggiore troviamo la Lombardia con la sua capitale Milano. Infatti, un uomo omosessuale su dieci residenti in Lombardia ha rivelato di essere sieropositivo. Si tratta, inoltre, anche della regione in cui da alcuni anni viene segnalato con regolarità il maggior numero di nuove diagnosi.

Pertanto, anche in Italia, gli uomini omosessuali vengono considerati regolarmente uno dei gruppi target principali nella prevenzione contro l'HIV. «Tuttavia, sebbene i pareri siano concordi, finora è stato realizzato ben poco concretamente», afferma Cosmaro della LILA di Milano. Uno dei problemi principali nella prevenzione dell'HIV presso gli omosessuali in Italia è che, rispetto agli altri paesi europei, in Italia essi sono meno visibili e si rendono meno riconoscibili. Lo studio EMIS ha evidenziato anche questo aspetto. Raffaele Lelleri dell'Università di Bologna, che ha collaborato allo studio EMIS, parlando con i media si è espresso nei seguenti termini: «Il nostro Paese pare scontare una sorta di «ritardo», che desta una certa preoccupazione e che rappresenta una sfida: la comunità gay italiana deve infatti

«Oltre alle feste, alle discoteche ecc. esistono molti rapporti tra gli omosessuali provenienti dal Ticino e quelli italiani.»

affrontare problemi analoghi a quelli che si pongono anche gli altri [paesi], tra cui la rapida diffusione dell'HIV, avendo però – al contrario degli altri – come riferimento una popolazione perlopiù invisibile».

Omofobia diffusa

Una ragione di questa invisibilità dipende molto probabilmente soprattutto dall'omofobia, ancora molto sentita. «Noi crediamo che qui da noi il forte influsso della Chiesa cattolica rivesta un certo ruolo», ritiene Cosmaro della LILA di Milano. «Quest'ultima non vuole riconoscere l'esistenza di una grande comunità omosessuale e questo atteggiamento si riflette sulla società. In particolare nelle scuole la situazione per i giovani omosessuali e le giovani lesbiche è molto difficile, dato che gli stigmi e i pregiudizi sono onnipresenti.»

Il fatto che anche in Ticino l'omofobia assai diffusa sia uno dei problemi centrali nella prevenzione dell'HIV fra gli uomini omosessuali viene confermato da Marco Coppola: «Per molti uomini omosessuali qui è molto difficile rivendicare la propria identità sessuale, essere se stessi e cercare di fare valere i propri diritti. Questo ha a che fare con l'omofobia assai diffusa e provoca dei comportamenti sessuali a rischio».

Ormai è comprovato da molti studi che le stigmatizzazioni e le discriminazioni si ripercuotono in modo negativo sul comportamento in materia di salute. Chi cresce e vive in una società omofoba ha spesso dubbi riguardo alla misura in cui il suo orientamento sessuale sia giusto ed assume da solo un atteggiamento negativo o ambivalente. I frequenti dubbi sulla propria identità e la pressione di dovere nascondere il proprio orientamento sessuale sfociano per un numero superiore alla media di omosessuali in problemi psichici e in un uso frequente di droghe. In relazione all'HIV, entrambi questi fattori conducono a loro volta ad un comportamento sessuale a rischio maggiore.

Un argomento tabù fra gli omosessuali: l'HIV

Cosmaro della LILA Milano evidenzia un ulteriore fattore responsabile della diffusione dell'HIV fra gli uomini omosessuali: «Oggi l'HIV è diventato un argomento tabù nella comunità degli omosessuali. Noi consideriamo un importante obiettivo fare sì che tale argomento diventi nuovamente di attualità e che fra gli omosessuali

se ne parli.» Attualmente, infatti, né in Ticino né nella vicina Italia esiste un'offerta che offra la possibilità agli omosessuali sieropositivi di incontrarsi e di potere parlare fra loro.

La problematica della tabuizzazione all'interno della comunità si riscontra anche in altre regioni, nelle quali provoca contemporaneamente conseguenze negative a vari livelli. Da un lato lo stigma concernente gli omosessuali sieropositivi provoca, all'interno della comunità omosessuale, un comportamento a rischio più elevato e questo attraverso meccanismi simili a quelli che l'omofobia esercita sul piano della società. In questo modo aumenta nello stesso momento la paura di un test HIV poiché l'HIV ha una connotazione assai negativa. Infine, il rifiuto a volerne parlare impedisce una sensibilizzazione basata sulla ragione.

Uguale e tuttavia diverso

Il lavoro di prevenzione deve tenere conto degli stretti legami transfrontalieri della comunità gay; Coppola sostiene infatti: «A tale scopo si dovrebbero realizzare un numero maggiore di progetti comuni ai quali possano partecipare tutti coloro che vivono e lavorano su entrambi i lati della frontiera in questa situazione piuttosto particolare».

Tuttavia, le sfide più importanti, ossia l'omofobia che predomina nella società e che in definitiva incoraggia il comportamento a rischio degli uomini gay, nonché la tabuizzazione dell'argomento dell'HIV fra gli omosessuali stessi devono essere affrontati, in prima linea, all'interno della propria società. Per questi motivi, per Marco Coppola non sono le azioni e le offerte transfrontaliere ad avere la priorità, bensì quelle che sono concepite in modo mirato per il Ticino e che tengono conto della sua realtà specifica. «Fra questi progetti ci sarebbe per esempio la creazione di un'offerta che consenta di effettuare un test HIV qui presso Zonaprotetta (Aids Aiuto Ticino) anche a chi non se la sente di andare all'ospedale. Questa offerta potrebbe essere realizzata in un contesto molto piccolo e modesto poiché un grande Checkpoint come quelli che esistono a Zurigo o a Ginevra non sarebbero adatti. Per molte misure non possiamo semplicemente adottare le soluzioni impiegate in altre regioni della Svizzera, ma neanche dell'Italia, bensì è importante adeguare le campagne e le azioni alle caratteristiche specifiche del Ticino. sp

«Per molti uomini omosessuali qui è molto difficile rivendicare la propria identità sessuale, essere se stessi e cercare di fare valere i propri diritti.»

Homophobie kennt keine Grenzen

Die schwule Gemeinschaft des Tessins ist eng vernetzt mit jener des grenznahen Italiens. Und Hübren wie Drübren gibt es ähnliche Probleme in Bezug auf HIV.

Die schwule Gemeinschaft des Tessins ist mit jener Norditaliens eng verflochten, teilt es doch seine Grenze gleich mit drei italienischen Provinzen: Varese, Como und Verbania. Und auch Mailand ist nicht weit, mit seinen Bars und Partys, Theatern explizit für Schwule, mehreren Schwulenorganisationen und diversen Cruising Areas. Es verwundert deshalb nicht, dass es schwule Männer – die zu den reisefreudigsten Gruppen zählen – oft über die Grenze zieht. «Das trifft nicht nur auf die Jüngeren zu, sondern für alle Altersklassen», sagt Marco Coppola, der bei der Aids-Hilfe Tessin zuständig ist für die HIV-Prävention bei Männern, die Sex mit Männern haben (MSM). Auch Lella Cosmaro von der Lega Italiana per la Lotta contro l'AIDS (LILA) in Mailand, dem italienischen Pendant zur Aids-Hilfe, bestätigt: «Vor allem an den Wochenenden besuchen viele schwule Männer aus der Schweiz hier die Gay-Clubs. Mailand bietet diesbezüglich weitherum die besten Möglichkeiten.»

Doch die Verflechtung der schwulen Gemeinschaft des Tessins mit jener Norditaliens geht über die eigentliche Szene hinaus, wie Coppola erklärt: «Abseits von Partys, Disco usw. gibt es viele Beziehungen zwischen schwulen Männern aus dem Tessin und aus Italien. Die geografische Nähe und die geteilte Sprache schaffen enge Verbindungen.» Diese Verbindungen bestehen vor allem in den vielen kleineren Städten und Dörfern beidseits der Grenze, welche diese Region prägen.

Parallele Entwicklung

Doch wie sieht die Situation in Italien aus bezüglich HIV? Genau wie in der Schweiz sind schwule Männer besonders stark betroffen. Die HIV-Prävalenz in der Gesamtbevölkerung liegt bei 0,3 bis 0,4 Prozent, das heisst, drei bis vier Personen auf tausend sind HIV-positiv. Unter schwulen Männern hingegen ist HIV weit mehr verbreitet. Das zeigte zuletzt die EMIS-Studie (European MSM Internet Survey), eine Internetbefragung von schwulen Männern, an der im Jahr 2010 in ganz Europa über 180 000 Männer teilgenommen haben, davon fast 17 000 in



© Marilyn Manser, Symbolbild

Italien. Gemäss dieser Erhebung sind rund sechs von hundert schwulen Männern in Italien HIV-positiv. Diese Zahlen variieren allerdings regional stark. Zu den Regionen mit der höchsten Verbreitung zählt die Lombardei mit ihrer Hauptstadt Mailand: Jeder zehnte schwule Mann mit Wohnsitz in der Lombardei gab an, HIV-positiv zu sein. Es ist denn auch die Region, aus der seit einigen Jahren regelmässig die meisten Neudiagnosen gemeldet werden.

Schwule Männer werden deshalb auch in Italien regelmässig als eine Hauptzielgruppe für die HIV-Prävention genannt. «Doch obwohl sich darin alle einig sind, ist bisher wenig Konkretes passiert» sagt Cosmaro von LILA Milano. Ein Hauptproblem der HIV-Prävention bei schwulen Männern in Italien dürfte dabei sein, dass sie weniger sichtbar sind und sich weniger zu erkennen geben als in anderen europäischen Ländern. Auch das hat die EMIS-Studie gezeigt. Raffaele Lelleri von der Universität Bologna, der an der EMIS-Studie mitgearbeitet hat, äusserte sich diesbezüglich

«Abseits von Partys, Disco usw. gibt es viele Beziehungen zwischen schwulen Männern aus dem Tessin und aus Italien.»

gegenüber Medien: «Italien hinkt den Entwicklungen hinterher, was besorgniserregend ist und eine Herausforderung darstellt. Die italienische Schwulengemeinschaft ist vor ähnliche Probleme gestellt wie in anderen Ländern, darunter die rasche Ausbreitung von HIV, aber die betroffene Bevölkerung ist im Unterschied zu anderen Ländern zum grössten Teil unsichtbar.»

Verbreitete Homophobie

Ein Grund für diese Unsichtbarkeit dürfte hauptsächlich in der als immer noch sehr stark wahrgenommenen Homophobie liegen. «Wir denken, hier spielt der starke Einfluss der katholischen Kirche eine gewisse Rolle», so Cosmaro von LILA Milano. «Diese will nicht wahrhaben, dass es eine grosse schwule Gemeinschaft gibt, und das wirkt sich auf die Gesellschaft aus. Gerade an den Schulen ist die Situation für schwule und lesbische Jugendliche enorm schwierig, Stigma und Vorurteile sind allgegenwärtig.»

Dass die weit verbreitete Homophobie auch im Tessin eines der zentralen Probleme bei der HIV-Prävention unter schwulen Männern ist, bestätigt Marco Coppola: «Für viele schwule Männer hier ist es sehr schwierig, zu ihrer sexuellen Identität zu stehen, sich selbst zu sein, ihre Rechte einzufordern. Das hat mit der weitverbreiteten Homophobie zu tun, und es fördert sexuelles Risikoverhalten.»

Dass sich Stigmatisierung und Diskriminierung negativ auf das Gesundheitsverhalten auswirken, ist mittlerweile vielfach belegt. Wer in einer homophoben Gesellschaft aufwächst und lebt, zweifelt oft an der Richtigkeit der eigenen sexuellen Orientierung und übernimmt selber negative oder ambivalente Einstellungen. Ständige Selbstzweifel, der Druck, die eigene Sexualität zu verbergen, führen bei überdurchschnittlich vielen schwulen Männern zu psychischen Problemen und zu häufigerem Drogengebrauch. Beides Faktoren, die ihrerseits zu vermehrtem sexuellem Risikoverhalten in Bezug auf HIV führen.

Schwules Tabuthema: HIV

Cosmaro von LILA Milano verweist auf einen weiteren Punkt, der die Verbreitung von HIV unter schwulen Männern fördert: «HIV ist heute zu einem Tabuthema in der schwulen Gemeinschaft geworden. Wir erachten es als

wichtiges Ziel, HIV überhaupt wieder zu einem Thema zu machen, über das man unter Schwulen spricht.» Derzeit gibt es denn auch weder im Tessin noch im grenznahen Italien ein Angebot, wo sich HIV-positive Schwule treffen und austauschen können.

Die Problematik der Community-internen Tabuisierung ist auch in anderen Regionen anzutreffen und hat gleich in mehrfacher Hinsicht negative Folgen. Einerseits führt das damit einhergehende Stigma HIV-positiver schwuler Männer innerhalb der Community zu erhöhtem Risikoverhalten, und zwar durch ähnliche Mechanismen, wie sie die Homophobie auf gesellschaftlicher Ebene bewirkt. Gleichzeitig erhöht sich damit die Angst vor einem HIV-Test, weil HIV sehr negativ behaftet ist. Und letztlich verhindert das Nichtdarüber-Sprechen eine sachliche Aufklärung.

Gleich und doch anders

Die Präventionsarbeit muss die Vernetzung der schwulen Gemeinschaft über die Grenze hinweg berücksichtigen, sagt Coppola: «Dazu sollten vermehrt gemeinsame Projekte realisiert werden, an denen sich alle beteiligen, die beidseits der Grenze in dieser eigenen Situation leben und arbeiten.»

Doch die wichtigsten Herausforderungen, nämlich die auf gesellschaftlicher Ebene herrschende Homophobie, die letztlich das Risikoverhalten schwuler Männer fördert, sowie die Tabuisierung des Themas HIV unter schwulen Männern selbst, müssen in erster Linie in den eigenen Gesellschaften angegangen werden. Für Marco Coppola stehen deshalb auch nicht grenzüberschreitende Aktionen und Angebote im Vordergrund, sondern solche, die speziell auf das Tessin zugeschnitten sind und dessen ganz eigene Realität berücksichtigen: «Hierzu gehört zum Beispiel der Aufbau eines Testangebotes hier bei Zonaprotetta (Aids-Hilfe Tessin), damit sich auch jene testen lassen, die nicht in ein Spital gehen wollen. Das kann in einem ganz kleinen unauffälligen Rahmen sein, ein grosser Checkpoint wie in Zürich oder Genf würde sich da nicht eignen. Bei vielen Massnahmen können wir nicht einfach Lösungen aus anderen Regionen der Schweiz, aber auch nicht aus Italien übernehmen, sondern müssen Kampagnen und Aktionen den spezifischen Gegebenheiten im Tessin anpassen». sp

«Für viele schwule Männer hier ist es sehr schwierig, zu ihrer sexuellen Identität zu stehen, sich selbst zu sein, ihre Rechte einzufordern.»